

Bloc-note d'entomologie n° 36 Les Araignées



Les araignées représentent un groupe très diversifié d'environ 1 700 espèces en France continentale. Elles sont toutes carnivores et participent donc à la régulation des insectes; elles peuvent être considérées comme des auxiliaires des cultures, régulant les populations d'insectes « ravageurs ». Cependant, de nombreuses menaces pèsent sur leur devenir, comme la destruction ou la modification de leurs habitats naturels (exploitation forestière et sylviculture intensive, surpâturage des prairies et pelouses sèches, drainage des zones humides, urbanisation galopante, tourisme et surfréquentation de milieux fragiles, pollution et eutrophisation, etc.). À ce constat s'ajoute de nos jours le changement climatique global qui accentue ces menaces. Presque 17% des espèces, soit 271, ont été évaluées comme menacées en France selon la Liste rouge récente publiée en 2023.

Elles sont par ailleurs de bons indicateurs de l'état de conservation des milieux naturels ; leur diversité leur permet de se répartir en cortèges spécifiques adaptés à des conditions de vie originales : pelouses sèches, prairies de fauche, zones humides, forêts alluviales, forêts sèches, grottes, berges de rivière, bâtis humains, etc. Bon nombre d'entre elles sont dites sténoèces, c'est-à-dire intégralement liées à un seul type de milieu voire de micro-habitat. Ces particularités rendent les populations de ces espèces parfois plus fragiles et doivent donc être prises en compte dans les mesures de conservation de la Faune.

Sylvain Déjean, Conservatoire des Espaces Naturels Occitanie,





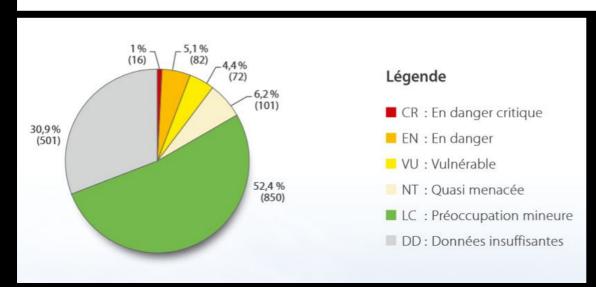






La Liste rouge des espèces menacées en France

Araignées de France métropolitaine Avril 2023



Exemple d'une spèce classée vulnérable



Érèse coccinelle

© J.-P. Marger



Araignée et Mythologie grecque

Le nom d'araignée vient du mythe d'Arachné (en grec ancien 'Apáxvn / Arákhnê), qui se vantait de tisser mieux qu'Athéna. Comme c'était vrai, Athéna furieuse détruisit son travail.

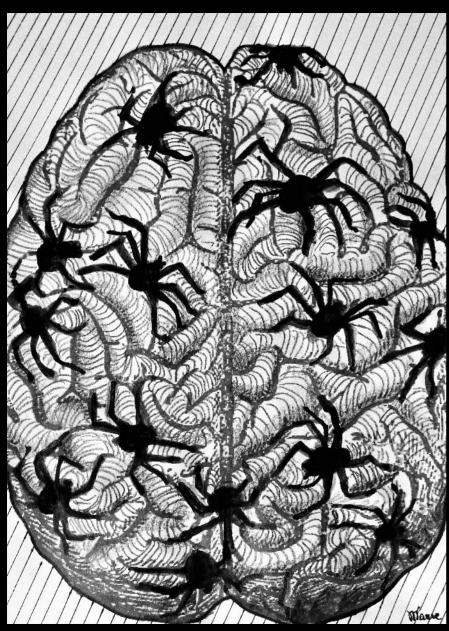
Humiliée, Arachné alla se pendre. La déesse, prise de remords, décida d'offrir une seconde vie à Arachné: elle la changea en araignée suspendue à son fil, la condamnant à tisser sa toile pour l'éternité.

Araignée dans la littérature



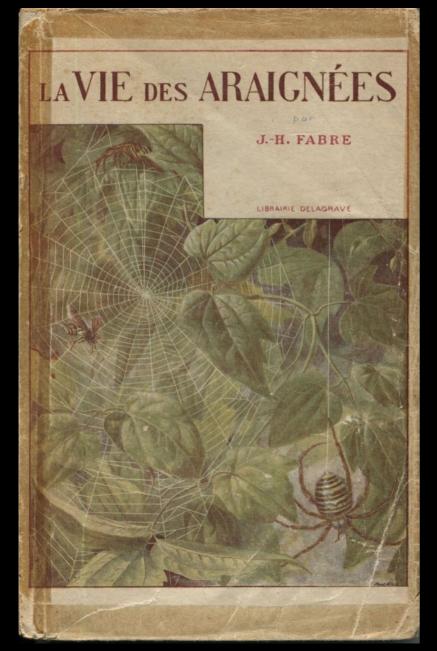
ARACHNÉ poursuivant Frodon dans l'oeuvre de J. R. R. Tolkien © 2003 BFB EDITION

Araignée dans la poésie

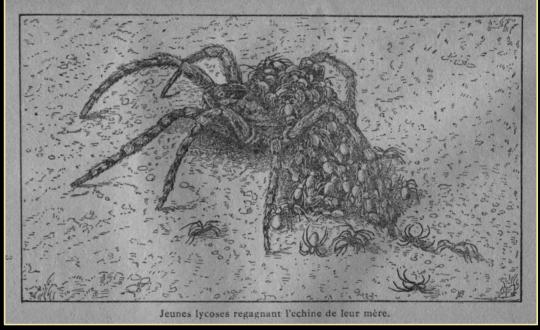


« Quand la pluie étalant ses immenses traînées D'une vaste prison imite les barreaux, Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux, »

Beaudelaire, Les Fleurs du Mal « Spleen IV » (extrait)



L'éminent entomologiste J.-H. Fabre (1823-1915) a consacré en 1928 un des ses ouvrages à la vie des araignées.



Jeune lycoses regagnant l'échine de leur mère

(Bibliothèque de la SHHNH)

Problème de détermination : Arachnide ou Insecte?

4 paires de pattes : c'est un arachnide v

3 paires de pattes : c'est un insecte 🔻





© J.-P.Marger

© M. Bénézech

Vraies et fausses araignées



© J.-P. Marger



© M. Blavier

Généralement solitaires, les **Opilions** ne sont pas de véritables araignées et appartiennent à un ordre différent. Leur abdomen est segmenté et il est soudé à leur céphalothorax. Ces espèces ne sont pas venimeuses et ne filent pas de soie.

Anatomie simplifiée de l'araignée



Opisthosome très souple incluant:

les poumons, le cœur, le système digestif, Les glandes séricigènes et les filières.

Prosome ou Céphalotorax fortement chitinisé portant :

les pattes creuses (quatre paires), les yeux simples, les pédipalpes terminés chez les mâles par un organe sexuel secondaire inséminateur, les chélicères permettant chez presque toutes les espèces d'injecter leur venin.

Argiope bruennichi ?

© J.-P. Marger

L'art de tisser une toile

17 h. 17

En 1709, François Xavier Bon de Saint Hilaire, premier président de la Cour des Comptes du Languedoc, présente à la Société royales des sciences de Montpellier des mitaines et des bas tissés en soie d'araignée!

Il existe plusieurs modèles de toile, la plus connue étant certainement celle de type orbiculaire.

17 h. 21



Épeire feuille de chêne / Aculepeira ceropegia (Walckenaer, 1802)



L'ornementation de son abdomen attire le regard. On rencontre cette espèce assez courante en montagne jusqu'à 2500 m où elle vit au milieu des prairies et des tourbières.

Épeire feuille de chêne / Aculepeira ceropegia (Walckenaer, 1802)



Essentiellement carnivores, les araignées ne se nouvrissent que de proies vivantes.

Capturées, elles les immobilisent en leur injectant leur venin grâce à leurs chélicères.

Ne pouvant ingérer de la nourriture solide, elles doivent les liquéfier en leur infiltrant des enzymes digestives.

< Épeire feuille de chêne emmaillotant sa proie.

Épeire armide /Aculepeira armida (Audouin, 1826)



Cette espèce vit en plaine dans les milieux thermophiles.

Épeire armide dans son hamac, lieu de refuge et de repos.

L'Epeire diadème / Araneus diadematus (Clerck, 1758)



L'Epeire diadème est une espèce courante dans les jardins, mais on la trouve également dans les haies.

Cette espèce refait sa grande toile (jusqu'à un mètre) tous les jours.



© J.-P. Marger

L'Epeire diadème



Jeunes Epeire diadème



Araneus sp. (Araneus circe ou A. angulatus).



Epeire de velours / Agalenatea redii (Scopoli, 1763)



Epeire carrée / Araneus quadratus (Clerck, 1758)



Certainement une femelle prête à pondre en Capcir (66).

Epeire carrée



Épeire des roseaux / Larinioides cornutus (Clerck, 1758)





© M. Blavier

Cette araignée vit au bord de l'eau dans la végétation d'hélophytes où elle capture des insectes volants. Le motif de son abdomen la distingue de l'Épeire diadème.

Certainement une Araignée courge / Araniella cucurbitina (Clerck, 1757)



Ici une femelle de cette espèce qui habite les parcs et les jardins, les buissons et les lisières des forêts.

Elle se tient au milieu de sa toile de forme géométrique dans l'attente d'une proie.

Les jeunes individus sont plus orangés mais deviennent vert à l'état adulte.

Epeire courge / Araniella cucurbitina (Clerck, 1757)



© M. Blavier

Sur cette photo, on note bien la tâche rouge à l'extrémité inférieure de l'abdomen.

Certainement Araniella opisthographa (Kulczynski, 1905)



On trouve essentiellement cette espèce dans les buissons et les arbustes où elle chasse ses proies à l'affût.

Içi, il s'agit d'un individu mâle.

Argiope frelon / Argiope bruennichi (Scoppoli, 1772)



© M. Blavier

∧ Cette araignée joint souvent deux paires de pattes par mimétisme.

Sur ce cliché, le stabilimentum de soie blanche en forme de zig-zag, caractéristique du genre, est bien visible. Sa fonction est mal connue.

© G. Torreilles

Argiope frelon





© M. Blavier

© A. Mohn

Argiope lobée / Argiope lobata (Pallas, 1772)





© M. Blavier

Cette araignée est l'une des plus grandes de notre faune. Elle tire son nom de la forme de son abdomen qui montre des excroissances en forme de « lobe ». Hôte des garrigues, on la recherchera dans les lieux ensoleillés.

Cheiracanthium sp. (non déterminable sur photo)





© M. Blavier

Cette araignée se rencontre dans la végétation basse des habitats ouverts. Elle construit un abri constitué de deux ou trois brins de végétaux liés ensemble pour abriter la femelle et ses œufs.

Pisaure admirable / Pisaura mirabilis (Clerck, 1758)



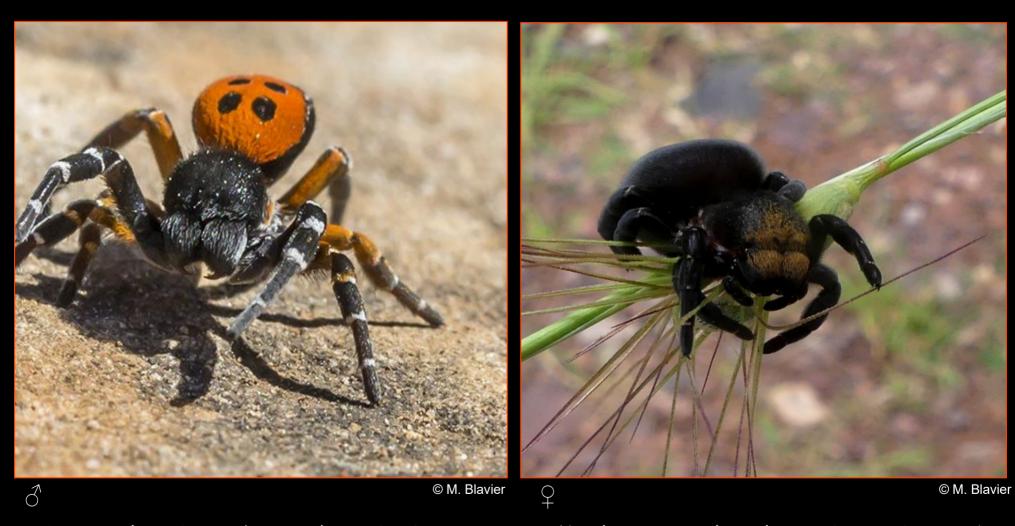


 \land \circ juvénile

Cette araignée ne tisse pas de toile de chasse mais une toile pouponnière caractéristique au milieu des herbes où les œufs éclosent sous la surveillance des parents.

Elle se nourrit en chassant ses proies dans la végétation.

Érèse coccinelle / Eresus kollari (Rossi, 1846)



Cette espèce chasse à vue de petits insectes. Le mâle de cette espèce, bien plus petit que la femelle, est très coloré. Cette dernière tisse une toile qui tapisse son terrier et se finit en auvent camouflé de débris. Elle porte ses œufs à la surface pour les mettre au soleil.

Trochosa sp.



Les Trochosa font partie de la famille des Lycosidae (araignées-loups).
Ces araignées ne tissent généralement pas de toile et les femelles transportent fréquemment leur sac d'œufs accroché à leur abdomen et leurs petits sur le dos.

© M. Benezech

q avec son cocon

Lycose tarentuline / Hogna radiata (Latreille, 1817)



Araignée des garrigues, cette lycose est une espèce errante qui chasse à vue des proies pouvant être aussi grosses qu'elle.

Lycose tarentuline / Hogna radiata (Latreille, 1817)



9 transportant ses petits sur son abdomen

Lycose / Alopecosa albofasciata (Brullé, 1832)



Grande espèce du sud de la France qui se rencontre dans les terrains en friche et les clairières.

Alopecosa albofasciata (Brullé, 1832)





© M. Fauconnier

Gnaphosa sp.



© Elise Derouane

Presque toutes les espèces de cette famille sont nocturnes. Ce sont des araignées chasseresses vivant dans des loges sous les pierres mais ne construisant pas de toiles.

Agelena sp. (famille des Agelenidae)



Les araignées de cette famille tissent des toiles en « nappe », seule leur retraite est un tunnel en entonnoir.

Dans l'attente d'une proie.

© Franck Derouané

Agélène à labyrinthe / Agelena labyrinthica (Clerck, 1757)



Cette espèce est assez courante. Elle construit des toiles étalées dans la végétation basse à environ 1,50 m du sol et présentant un entonnoir percé au fond d'où elle surveille ses proies.

La progéniture de cette espèce pratique la matriphagie comme beaucoup d'autres araignées.

Segestrie florenine / Segestria florentina (Rossi, 1790)



Cette espèce se rencontre souvent chez nous où elle niche surtout dans les trous de mur.

Elle est de couleur noire et ses chélicères semblent souvent colorés en vert.

© S. Déjean

Thomise hirsute / Heriaeus hirtus (Latreille, 1819)



Les Thomises sont caractérisées par leurs pattes antérieures plus longues que les autres. À cause de cette particularité, elles marchent latéralement.

Elles sont souvent mimétiques de fleurs, ce qui leur permet de chasser à l'affût car elles ne tissent pas de toiles.

Araignée Napoléon / Synema globosum (Fabricius, 1775)



© C. Requirand

Thomise enflée / Thomisus onustus (Walkenaer, 1805)



© M. Bénézech



© M. Blavier

Cette espèce présente des sortes de petites cornes portant les yeux latéraux et son abdomen porte deux protubérances.

Elle leurre ses futures proies, généralement des hyménoptères (abeilles) venues butiner la fleur dans laquelle elle est tapie.

Thomise enflée / Thomisus onustus (Walkenaer, 1805)



Dimorphisme sexuel:
sur ce cliché, on
remarque bien la
différenc de taille
entre le mâle (2 à 3,6
mm) et la femelle (7
à 10 mm).

Prédation d'un bombyle sp.

© Martine Bénézech

Thomise enflée / Tomisus onustus (Walkenaer, 1805)



Les femelles de cette espèce (6 à 10 mm) se camouflent en adoptant au bout de quelques jours la couleurs des fleurs sur lesquelles elles se tiennent à l'affût de leurs proies. Les mâles (2 à 4 mm) n'ont pas cette possibilité.

Thomise variable / Misumena vatia (Clerck, 1757)



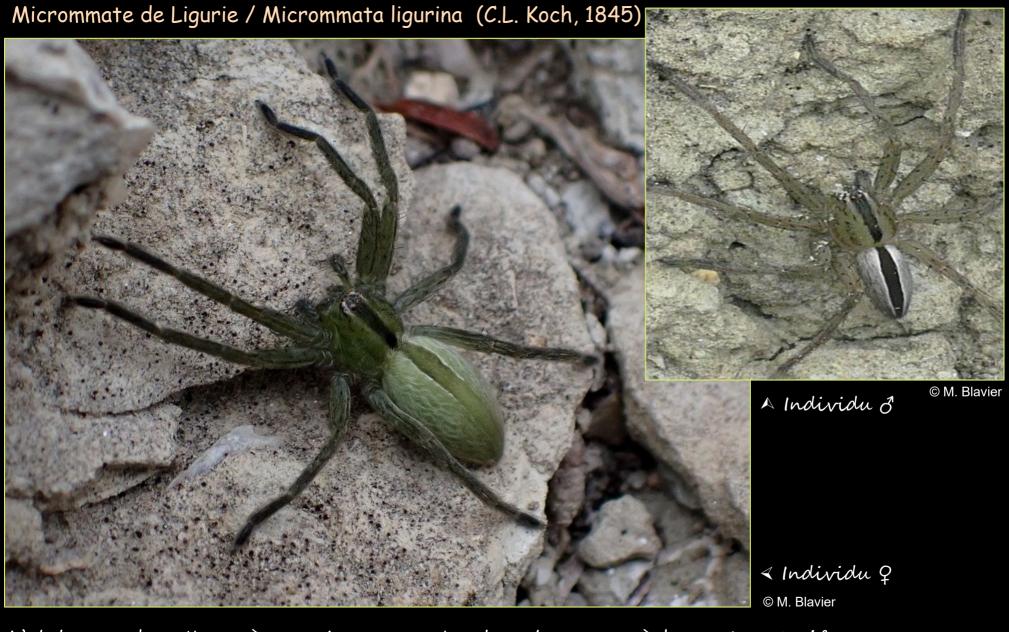
Thomise variable à l'affût

Certainement Carrhotus xantogramma (Latreille, 1819)



Les araignées salticides sont capables d'effectuer des sauts pour chasser leurs proies ou bien répondre à une menace.

Plus de 6 500 espèces ont été décrites.



L'abdomen de cette espèce, qui se rencontre dans les zones sèches, est vert vif

Une espèce ultramarine



Le genre Nephila est représenté à l'île de la Réunion par une seule espèce endémique, la Néphile dorée (Trichonephila inaurata inaurata) dont les morphes les plus courants sont de couleur jaune ou noire. Espèce inoffensive, cette araignée tisse de très grandes toiles de près d'un mètre de diamètre.

Araignée violoniste / Loxosceles rufescens (Dufour, 1820)



Espèce localisée au pourtour méditerranéen. Elle affectionne les lieux secs et chauds, sous les pierres ou les écorces, et peut être observée dans les maisons.

Malmignatte / Latrodectus tredecimguttatus (Rossi, 1790)



Les couleurs de cette espèce avertissent de la dangerosité de ses morsures douloureuses mais non mortelles. Elle vit principalement sous les pierres, les racines d'arbres ou les végétaux. Elle est assez commune en Corse, mais rare sur le continent où on la trouve en populations isolées.

J'exprime toute ma gratitude aux photographes qui m'ont donné leur accord pour me permettre d'utiliser leur(s) clichés(s):

Aude Derouane
Elise Derouane
Martine Bénézech
Michèle Blavier
Albert Mohn
Benjamin Joffre
Claude Requirand
Franck Derouane
Gérard Torreilles
Michel Fauconnier

Un grand merci à mes deux distingués collègues de la SHHNH, Jacques Taïb qui a bien voulu relire mon travail et Jean Maure qui l'a illustré.

Merci enfin à Sylvain Déjean, du Conservatoire des Espaces Naturels Occitanie, toujours disponible pour sa détermination de nombreuses espèces d'après photo et qui, de plus, a eu l'amabilité de revoir, corriger et compléter ce diaporama avant sa diffusion sur notre site.



Cheiracanthium cf. punctorium (mâle)

© J.-P. Marger